



**FRANÇOISE PIRART**

*Simon, l'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*

Ed. Luc Pire, Bruxelles

Présentation :

Évelyne WILWERTH

Evelyne Wilwerth se dit complice dans la vie de Françoise Pirart, mais elle n'a jamais eu l'occasion de la présenter en public. Françoise a publié de nombreux romans et nouvelles, *Mes grands voyages à travers le vaste monde*, *La Grinche*, et aussi quelques ouvrages pour enfants. Elle vient d'ailleurs d'obtenir le prix du roman historique jeunesse. Mais quel est le point de départ du présent livre ?

F.P. : Dans ma famille maternelle, mon grand-père et un oncle, résistants, ont été tués par l'ennemi, et ma mère a fait deux ans de camp. Il est donc assez normal, ici, que l'histoire enrichisse le roman. C'est un travail de commande, une commande émanant de Luc Pire : écrire un roman pour adolescents à partir du livre-témoignage de *Simon Gronowski : L'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*. L'histoire de cet enfant juif qui parvint à s'échapper d'un train qui avait au préalable été arrêté par des résistants. Il est vrai qu'auparavant j'avais déjà écrit, sur commande, des biographies pour des personnes qui souhaitaient laisser une trace d'elles-mêmes...



F.P. Le livre couvre une période de six ans, de 6 à 12 ans dans la vie du héros, de 1937 à 1943. Il avait été écrit pour de grands adolescents ; comme les droits furent cédés aux éditions Milan, l'âge fut ramené à 11-12 ans, et le livre modifié en conséquence. Je n'avais pas appris grand chose de mes professeurs d'histoire ; mes parents ne parlaient guère de cette période. J'ai essayé de rendre la montée très lente, sournoise de l'horreur, par une construction en gradation.

E.W. : On note chez le héros un certain fatalisme : *Le soleil est là, mais il n'est pas pour nous*.

F.P. : On retrouve ce fatalisme chez beaucoup de Juifs.



E.W. : Il y a là une dimension subconsciente, la bête terrifiante.

Et elle souligne l'excellence de la construction romanesque chez Françoise Pirart, qui commence par une scène pleine de tension, celle où l'enfant saute du train. Cette scène, lue pour terminer, reviendra d'ailleurs vers la moitié du livre.



On retiendra notamment de cette présentation l'habileté de l'auteur, son sens de l'émotion, la façon dont elle construit son intrigue, dont elle tire parti de tout, et sait s'adapter à des conditions pas toujours évidentes.



E.W. : Tu as donc été amenée à prendre des libertés respectueuses ?

F.P. : Oui, au fil de l'écriture, et chaque fois, avec l'autorisation de Simon Gronowski.

J'ai ainsi inventé des personnages...

Il a été arrêté en 1943 avec sa famille, et incarcéré à la caserne Dossin à Malines. Il va ensuite rester caché pendant des années, et apprendra la mort de sa mère et de sa sœur. J'ai introduit un personnage, à la fin, qui rattrape tout...

E.W. : Un travail sur le fil...

